



La Procession de Pénitence à Furnes

Dans la curieuse et vieille cité de Furnes, perdue tout là-bas dans l'immensité grandiose du polder, il est, chaque dernier dimanche de juillet, une procession de pénitence si naïve et si originale pourtant, qu'inévitablement elle charme le voyageur attiré par sa renommée séculaire, et lui laisse une impression aussi vive que délicieuse.

Outre son cachet tout spécial, digne à lui seul de retenir l'attention du touriste, cette manifestation de la religiosité ancestrale des Flandres est, au point de vue de l'histoire littéraire, d'un intérêt primordial, puisqu'elle constitue un des rares vestiges d'une forme primitive de l'art dramatique : le mystère.

Ici, comme dans tout « miracle », la vie du Christ fournit uniquement le sujet. Non pas quelques événements saillants tels que l'Adoration des Mages, la Passion, la Résurrection, mais bien tous les épisodes. Le spectateur se trouve en présence d'un cycle achevé et cohérent, comme secondairement il en est apparu, et non du manque d'ensemble caractéristique des origines.

Est-ce à dire que la procession de Furnes soit relativement récente ? Certes non ! Son institution remonte au contraire aux premiers siècles du moyen âge, à l'an 1100, précise Pauwel Heinderycx, le chroniqueur de l'antique petite ville.

Vers cette époque, retour de la Croisade, Robert de Jérusalem revenait par mer dans ses Etats. Un morceau de la vraie croix était la précieuse relique rapportée de Palestine. La traversée touchait à sa fin, quand tout à coup, presque en vue des côtes, une tempête se déclara, terrible et dévastatrice. Le vaisseau du preux guerrier est en perdition, sa vie, la vie de ses compagnons en danger ! Tenter de gagner le port voisin serait folle et chimérique entreprise. Dieu seul peut venir en aide aux navigateurs en détresse qui, de toute leur âme, implorent sa protection. Mieux inspiré que ses féaux qui l'avaient persuadé de lancer la relique dans la vague pour en apaiser la fureur, le comte de Flandre fait alors le vœu solennel de l'offrir à la première église qu'il apercevra au lointain. Tout aussitôt la bourrasque diminue d'intensité, la rage du vent s'atténue, le ciel s'éclaircit, et à la faveur de l'embellie miroite à l'horizon le toit de la collégiale Sainte-Walburge, à Furnes.

Pour commémorer cet extraordinaire événement, le Chapitre décréta en l'honneur du Sauveur la procession dite de la Sainte-Croix.

Telle est la légende... Aux historiens désireux de la vérifier, de déchiffrer les arcanes des chroniques et des archives ; à eux aussi, d'établir le rapport existant entre la procession d'aujourd'hui et celle de la Sainte-Croix ! *Cuique suum* ! Le chanoine Luysen, qui étudia ce point d'histoire locale, suppose que la procession de Pénitence fut suscitée par la dévotion des membres de l'antique société pieuse de Furnes : la Sodalité. J'avoue ne point aimer cette explication. Elle manque de pittoresque !

Quoi qu'il en soit, le défilé actuel ne présente avec celui du XII^e siècle que peu d'analogie. Au surplus, durant bien des lustres, le cortège n'éta-la-t-il pas l'originalité puissante de ses costumes et l'aspect vétuste de ses groupes ?

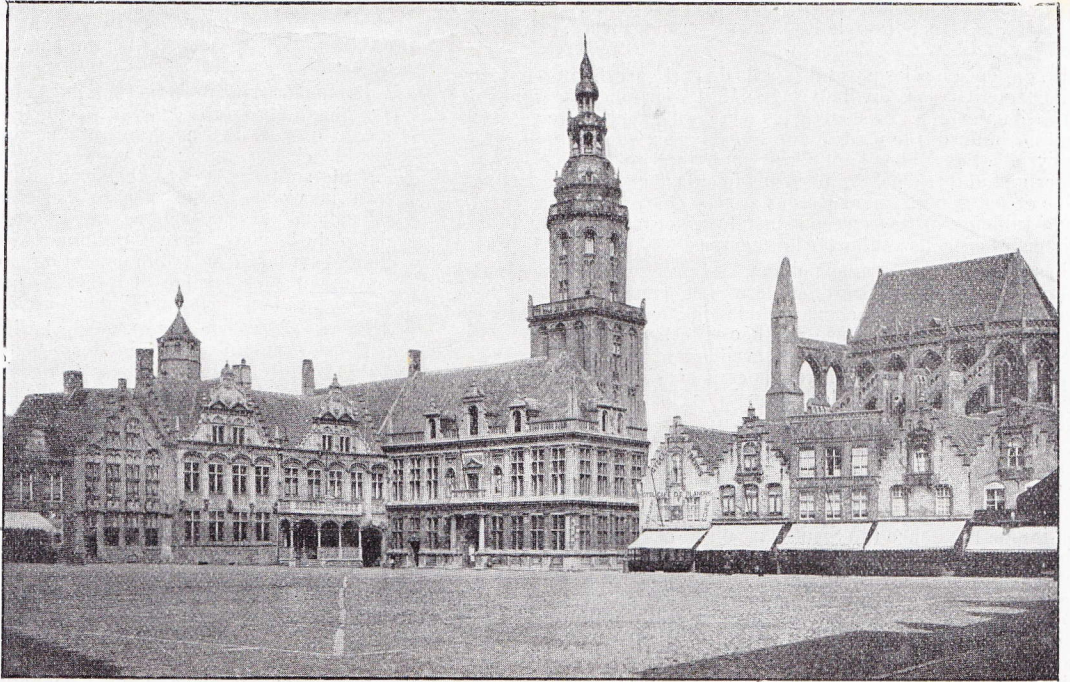
En 1636 (au dire de Pletinecx, l'auteur du guide *Furnes illustré*, à qui je dois quelques renseignements de cet article) les scènes de la Passion n'étaient plus représentées. Quelques années auparavant la sombre et grave cérémonie s'agrémentait de la présence d'un « gayant », poupée monstre comme beaucoup de nos villes en possèdent encore. En 1637, le R. P. Jacques Clou prit le parti de rendre à la procession son ancienne splendeur.

Il est inexact, une comparaison de dates suffit à le prouver, que le regain de piété dont cette année marqua le début eut pour cause — comme le voudrait la tradition — le désir d'expier le sacrilège commis à ce moment par deux soldats français.

Voici, dans sa précision naïve, la relation de ce crime d'après un parchemin du temps :

« En 1650, Mannaert, âgé de vingt-deux ans, né à Guiset (Lorraine), poussé par la misère et les mauvais conseils d'un de ses camarades, Mathurin Le Jeusne, du même âge, né à Libourne, accomplit le plus abominable forfait que jamais homme ait pu imaginer.

» Il est allé à l'église des RR. PP. Capucins et après s'être confessé il s'approcha de la Sainte Table. Ayant reçu la Sainte Hostie, il la prit dans sa bouche et après l'avoir mise dans son mouchoir, il se rendit à son logis. Là, il se mit à rôti la Sainte Hostie, croyant pouvoir, au moyen des cendres, ouvrir toutes les portes et se



Furnes. — Grand'Place, Hôtel de ville, Beffroi et église Sainte-Walburge.

rendre invulnérable. Mais en essayant de se rendre invulnérable pour les hommes, il ne put se soustraire à la vengeance du Seigneur, car, courant çà et là comme un insensé, il fit par là même connaître son crime. Étant arrêté et mis en prison, non seulement il avoua son forfait, mais devint son propre juge et dicta sa sentence. Et celui qui n'avait pas craint de brûler son Sauveur et Dieu, fut exposé le mercredi des Cendres et à tous les coins de la ville, pour servir d'exemple à la postérité, et en pénitence du forfait commis par lui. Ensuite il fut étranglé et son corps réduit en cendres. »

× × ×

Mais je m'attarde à vous parler du passé, tandis que déjà, par la rue d'Est, au son des six trompettes thébaines ouvrant la marche, s'avance, entre les rangs serrés d'une foule compacte, la théorie bizarre et lente des pénitents.

Voici d'abord l'étendard de la Sodalité. Puis les groupes, précédés de vieilles en deuil, visages voilés et pieds nus. Chacune porte un écriteau explicatif. Chassés du paradis, en punition de leur péché, Adam et Eve fuient devant l'Ange qui brandit son glaive de feu. Quelques grandes figures de l'Ancien Testament défilent ensuite : les patriarches, dont Moïse, le roi David et les prophètes, qui, l'un après l'autre, machinalement, vaticinent. Mais soudain, contraste exquis, une voix douce et musicale — voix de fillette au timbre argentin et clair — scande les vers étranges d'un *spraakje*

qui annonce la naissance prochaine de Jésus. Et de fait, voici bien dans l'étable de Bethléem, que traînent des hommes en froc et cagoule, Marie et Joseph agenouillés devant la crèche où repose le divin Enfant. C'est vers lui que les rois Mages aux somptueux manteaux se dirigent, chargés d'or, d'encens et de myrrhe. Mais Hérode a décidé la mort de Jésus. Il poursuit, mimant sa colère et ricanant, le docile à non des dunes qui emporte la Vierge vers l'Égypte hospitalière. Quelle paisible poursuite! Nul doute qu'à ce train-là, le Christ n'échappe aux mains du farouche tyran! Aussi le retrouvons-nous au milieu des docteurs, très fiers des vêtements gothiques qui ont remplacé l'accoutrement de bure d'autrefois.

Rythmé par le balancement des palmes, un chant s'élève. C'est l'hosanna du peuple de Jérusalem saluant l'entrée du Seigneur. Hiératique dans sa robe blanche, le visage radieux encadré de ses fins cheveux ondulés, les doigts immobiles levés vers le ciel, le voilà tel que Lemonnier le peignit dans cette œuvre charmante : *Le Petit Homme de Dieu*. Ah! la douce émotion que je ressentis à cet instant. Est-ce au vivace souvenir des pages simples du roman que je la dois, est-ce à la façon parfaite dont l'acteur tenait son rôle?...

Plusieurs scènes de la vie du Christ, dont la représentation par figurants en chair et en os eût été trop difficile, sont réalisées dans les « stations », groupes en bois datant du XVII^e siècle, aux sculptures frustes et gauches, images bigarrées de couleurs criardes, aux gestes raides et secs de momies. Ainsi la Cène, la Trahison de Judas, la Flagellation, le Reniement de saint Pierre, le Crucifiement.

Un des épisodes les plus saisissants du cortège est, sans conteste, le Portement de la Croix. Le visage défait, le front ceint d'une couronne d'épines, le Christ parcourt son douloureux calvaire, courbant l'échine sous le poids d'une lourde croix que soutient Simon de Cyrène. Des soldats l'entourent qui pointeront la lance vers ses flancs quand il trébuchera par trois fois, la face souillée de poussière et les genoux meurtris aux angles des pavés grossiers. La foule railleuse de ses ennemis insulte à son supplice en faisant crisser les crécelles et hurler les trompes.

Les phases de ce drame poignant se précipitent. Aux femmes explorées succède le Saint-Sépulcre. Les centurions de Pilate, montés sur de pesants chevaux de labour, le gardent. Mais c'est en vain, puisque, glorieuse apothéose, le Sauveur ressuscité va bientôt s'élever au ciel, à l'émerveilleusement respectueux de ses apôtres, dans le même nuage d'encens où s'imprécisaient sous le dais empesté de broderies les dorures des chasubles et l'orfèvrerie délicate du Saint-Sacrement.

× × ×

Ainsi s'achève dans le tintement des clochettes agitées, les psalmodies des prêtres et les prières des fidèles, l'inimitable procession de Pénitence (du Saint-Sang dirait cet amusant gaffeur de Mirbeau!), vision moyenâgeuse dont les multiples anachronismes des costumes et des attitudes, loin de nuire à l'ensemble, y ajoutent, à mon sens, une note originale de plus.

On voudrait rester sous l'impression pure de mysticisme qu'éveille cette cérémonie sévère et en conserver intacte la souvenance. Hélas! Avant que le dernier char ait regagné Sainte-Walburge, avant que l'ultime sanglot de Notre-Dame des Sept Douleurs se soit étouffé sous le porche, la kermesse, avec les invites des forains braillards et des orchestrions fourbus de jouer les mêmes airs, a déjà déchainé sa folie.

Et les rustres, qu'affligeait sincèrement tout à l'heure le martyre de leur Sauveur, irruent maintenant, avides comme au temps de Teniers de heuveries et de godaillies, sur la place où persiste, parmi l'acre relent des fritures, l'odeur atténuée des cierges et des aromates.

× × ×

J'ai fui le tumulte inaccoutumé de Furnes pour le silence proche de l'« Ambacht » qui l'encercler. Là, je rêve... Je rêve d'une après-midi claire d'été flamand. On aurait banni de la ville les profanes accourus des « plages » voisines. Plus pénétrés de leurs rôles sacrés, les processionnaires marcheraient, sous le grand soleil, par le recueillement des ruelles et des parvis.

Alors, dans l'ambiance propice de la cité muette et fervente, on pourrait revivre les heures d'une époque médiévale à la fois ineffable et terrible...

ARMAND COLARD.



La circulation dans les grandes villes

A la place Rogier et à la place Saint-Lambert

Nous avons naguère, dans notre Bulletin, développé nos idées concernant les aménagements de la place Rogier à Bruxelles, afin de canaliser et faciliter la circulation de plus en plus intensive devant la gare du Nord.

Nous avons alors détaillé le projet, fort bien conçu, déposé par les Tramways Bruxellois, en vue de mettre fin aux dangers constants que présente l'embarquement des voyageurs au bas du boulevard du Jardin botanique, en déplaçant le point terminus de la ligne, reporté pour la circonstance devant la façade même de la gare. Il en eût été de même pour toutes les lignes quelconques aboutissant dans le voisinage de la place Rogier : toutes eussent bouclé le terre-plein de la place, en embarquant et en débarquant leurs fournées de voyageurs devant l'entrée de la station.

Le projet était séduisant ; l'opinion publique y était nettement favorable. La ville de Bruxelles l'avait déjà approuvé, de même que la commune de Saint-Josse-ten-Noode ; l'administration des Chemins de fer allait à son tour y donner son *approbatur* définitif, quand surgit la protestation intéressée de quelques négociants, calicots et mastroquets, appréhendant que le déplacement du terminus des tramways ne réduisit quelque peu l'écoulement de leurs bocks ou de leurs flanelles à trois aunes pour un franc!

Depuis lors rien ne bouge, et, dans les officines ministérielles, le projet semble somnoler, oublié dans les cartons. Il nous revient même que le dossier aurait été perdu!... Entre-temps le péril grandit chaque jour : les vieilles personnes, les femmes et les enfants sont voués à toutes sortes de dangers pour prendre le tram, les voyageurs sont débarqués à cinq cents mètres de la gare, ils pataugent, exposés aux intempéries, dans les vastes flaques d'eau de la place Rogier. Qu'importe! Dans un pays qui vit de l'impôt sur les alcools, du moment où la consommation de ce poison national est en jeu et les petits profits des cabaretiers compromis, ne faut-il pas que l'intérêt général soit sacrifié?

En vue d'emporter les dernières hésitations du Gouvernement, le Conseil communal de Saint-Josse-ten-Noode a récemment émis, à l'unanimité de ses membres (il ne s'agit donc pas d'une question politique), un vœu tendant à voir l'État approuver, en fin de compte, les plans déposés.

Tout Bruxelles y est directement intéressé; il serait donc à souhaiter que l'opposition de quelques-uns ne vint pas mettre obstacle plus longtemps à un projet dont doit bénéficier une agglomération de plus de 800,000 âmes.

Le Touring Club de Belgique, en appuyant chaudement auprès des autorités les travaux projetés, est dans son rôle : il se doit de défendre énergiquement les projets qui ont pour effet de rendre dans les villes la circulation plus aisée et moins périlleuse, ceci autant dans l'intérêt des piétons que dans celui des cyclistes et des automobilistes.

Aussi est-ce dans le même ordre d'idées qu'il préconise semblable travail à Liège, pour l'aménagement de la place Saint-Lambert.

Dix lignes de tramways y aboutissent; une onzième viendra s'y joindre bientôt. Deux lignes seulement y ont un arrêt : les autres y ont leur point terminus! Presque toutes emploient des trains de deux, parfois trois voitures. En vue de mettre fin aux manœuvres qui s'opèrent des quatre côtés de la place, la boucle s'y impose donc tout autant qu'à la place Rogier.

En tout cas, il conviendrait, tant à Bruxelles qu'à Liège, de veiller à ce que le côté droit des voitures (celui de la sortie et de l'entrée des voyageurs) se trouve du côté du terre-plein central. Ceci pour éviter aux voyageurs d'être débarqués ou de devoir s'embarquer en pleine chaussée. On peut tourner la difficulté en construisant un double quai, mais cela demande naturellement beaucoup plus de place.

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui que les tramways sont tellement entrés dans les mœurs que l'on peut dire que chacun s'en sert au moins quatre fois par jour, alors d'autre part que la circulation urbaine est devenue de plus en plus intense par suite de la diffusion réellement déconcertante des automobiles, taxis, vélos, etc., il importe de mettre les trams plus facilement à la portée des personnes invalides ou âgées. La première des mesures à prendre pour y arriver est celle que nous préconisons.

Nous osons espérer que les nombreux sociétaires que possède le Touring Club au sein des pouvoirs publics compétents, voudront bien s'employer à faire aboutir notre manière de voir. Ils auront alors bien mérité de l'Association!

GEORGES LEROY.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire :
3 francs
Les dames sont admises



SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du
touriste, du Manuel de conversation, du
Catalogue de la bibliothèque et, deux fois
par mois, du Bulletin officiel illustré.

ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS



ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS

Exposition Universelle = et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910